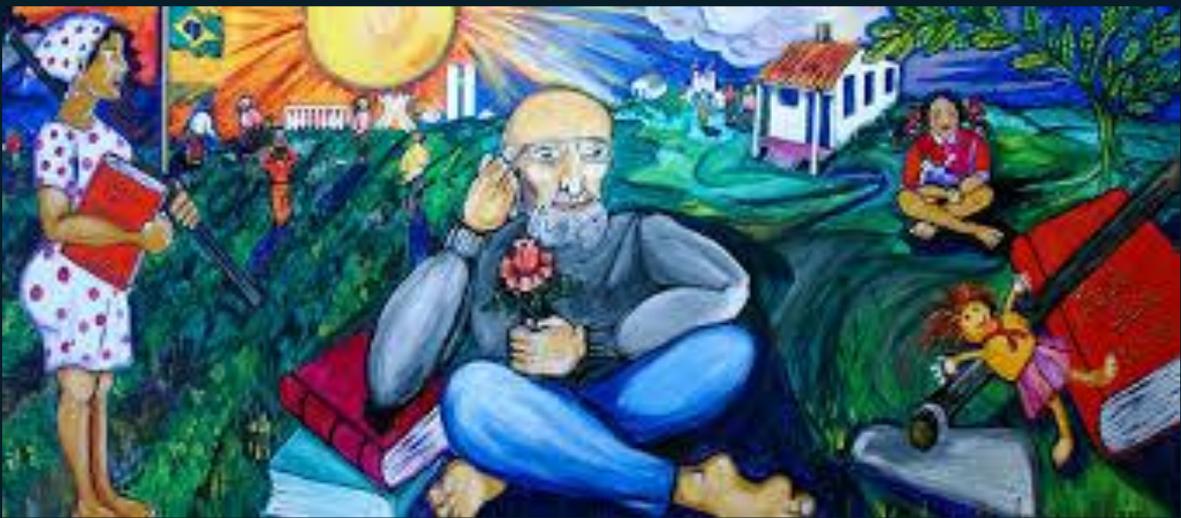


Extension ou Communication

Paulo Freire



Publié au Chili en 1969

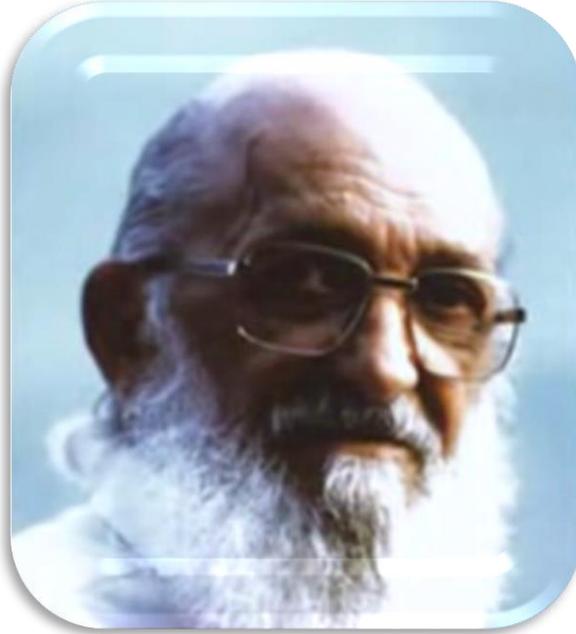
***Traduction de larges extraits de la version anglaise
(Seabury Press), 1973 par Résistance 71***

Réalisation du PDF par Jo Busta Lally

Avril 2019

PERSONNE N'ÉDUQUE
PERSONNE. LES HOMMES
S'ÉDUQUENT ENSEMBLE
PAR L'INTERMÉDIAIRE
DU MONDE.
PAULO FREIRE

Extension ou communication



***Paulo Freire
1969***

Titre original de l'essai : "Extension y comunicacion", publié en espagnol au Chili (Institut de la Réforme Agricole) par Freire en 1969.

Traduction de larges extraits de la version anglaise (Seabury Press), 1973 par Résistance 71

Note de Résistance 71 : Cet essai de 71 pages fut publié originellement en espagnol alors que Freire était en exil au Chili. Il y analyse comment les paysans et les éducateurs techniciens peuvent développer ensemble une grande révolution sociale en passant par l'Éducation. Pourquoi le titre ? C'est en référence aux techniciens qui travaillaient à l'époque à "l'extension des zones rurales", c'est à dire de gens qui intervenaient directement dans la réalité des habitants des zones concernées et que très rapidement, ils se rendirent compte que l'Éducation devaient jouer un rôle pour éviter fausses idées et malentendus. Donc en fait, qu'est-ce que l'extension ? Et qu'est-ce qu'intervenir dans la réalité rurale ? Il devient évident par l'analyse fournie, que la tâche principale des éducateurs est la communication bien plus que l'extension et qu'une éducation fondée sur l'esprit et une pédagogie critiques ne laissent rien indemne dans son sillage.

L'essai est divisé en 3 chapitres, dont nous avons traduits de larges extraits ci-dessous...

Chapitre 1

Analyse sémantique du terme “extension”

D'un point de vue sémantique, les mots ont un “sens basique” et un “sens contextuel”. C'est le contexte dans lequel baigne un mot qui détermine son sens “potentiel” ou “virtuel”, comme l'a dit Pierre Guiraud.

Note des traducteurs : Ici Freire se lance dans une analyse sémantique assez fastidieuse qui a son importance, mais laisserait sans doute les lecteurs. Se référer au texte original pour ceux donc intéressés à l'analyse sémantique des mots.

[...]

Chapitre 2

Critique nécessaire de l'extension et de l'invasion culturelle

[...] Seuls les êtres humains, c'est à dire les êtres qui changent le monde par leur travail, qui possèdent un langage-pensée, qui agissent et sont capables de réflexion sur eux-mêmes et sur leur propre action, seuls sont-ils des êtres de praxis (**NdT** : la praxis est le processus de réflexion-action qui, à terme, permet la réalisation émancipatrice). Ils sont praxis. Seuls sont-ils des êtres de relations dans un monde de relations. [...] En conséquence, les humains sont des êtres de décisions. (**NdT** : ce que l'on appelle le “pouvoir” est la capacité de prendre des décisions et de les appliquer, ainsi on ne peut échapper au pouvoir, mais on peut le maintenir là où il est l'apanage de toutes et tous et sert réellement l'intérêt de tout le monde, il n'y a absolument aucune raison pour que le pouvoir se détache du corps social et soit maintenu en une entité séparée, exercée par un petit nombre devenant “dominant” au détriment du grand nombre devenant “dominé”, si on ne peut échapper au “pouvoir”, on peut par choix judicieux le rendre non coercitif...). Les êtres humains sont humains parce qu'ils existent dans et avec le monde. Cette existence implique une relation permanente au monde aussi bien qu'une action exercée sur celui-ci. Ce monde, parce que c'est un monde d'histoire et de culture, est un monde d'hommes et de femmes, pas seulement un monde de “nature”.

Les actions humaines dans le monde sont conditionnées par leurs propres résultats. Il y a donc des degrés différents de relation avec le monde, des degrés différents d'action et de perception. Mais quel que soit le niveau d'action sur le monde, ceci implique une théorie. Plutôt que simplement la “doxa” de nos actions, nous devons aller directement au “logos”. Ceci est la tâche spécifique de la réflexion philosophique.

[...] La théorie de l'action dénote des caractéristiques dialogiques et anti-dialogiques.

[...] Parmi les caractéristiques variées de la théorie anti-dialogique de l'action, j'ai choisi d'en considérer une : *l'invasion culturelle*. Toute invasion implique bien entendu, un sujet envahisseur. Sa situation historico-culturelle qui lui donne sa vision du monde est l'environnement duquel il provient. Il cherche à pénétrer une autre situation historico-culturelle et à imposer son système de valeur à ses membres. L'envahisseur réduit les gens de la situation qu'il envahit à de vulgaires objets de son action.

La relation envahisseur / envahi se situent aux pôles opposés. Elle est une relation d'autorité. [...] L'envahisseur pense au mieux à l'envahi, jamais avec lui ; celui-ci a sa pensée formaté par le premier. L'envahisseur dicte, l'envahi accepte patiemment ce qui est dicté. Pour que l'invasion culturelle soit efficace et pour que l'envahisseur atteigne ses objectifs, l'action doit être soutenue par des actions complémentaires, de celles qui constituent des dimensions différentes de la théorie anti-dialogique. Ainsi, toute invasion culturelle présuppose une conquête, une manipulation et un messianisme de la part de l'envahisseur. Cela présuppose l'utilisation de propagande qui a pour effet de domestiquer et non pas de libérer. Comme l'invasion culturelle est un acte de conquête per se, elle a besoin d'autres actions de conquête pour se soutenir.

La propagande, les slogans, les mythes sont les instruments employés par l'envahisseur pour parvenir à ses objectifs : persuader ceux qu'il a envahis qu'ils doivent devenir les objets de ses actions, qu'ils doivent être les prisonniers bien dociles de sa conquête. Ainsi, il est vital pour l'envahisseur de détruire le caractère de la culture qu'il a envahie, d'anéantir, d'annihiler sa forme et de la remplacer avec des dérivés de la culture qui s'ingère.

La manipulation, jamais l'organisation, des individus appartenant à la culture envahie, est une autre caractéristique de la théorie anti-dialogique de l'action. En tant que de leadership qui exploite les émotions des gens, la manipulation inculque chez ceux qui sont envahis, l'illusion d'agir ou d'agir au sein des actions des manipulateurs.

[...] Le véritable humanisme qui sert les êtres humains, ne peut en aucun cas accepter la manipulation sous quelque forme que ce soit. Pour l'humanisme, il n'y a aucune autre voie que celle du dialogue. S'engager dans le dialogue, c'est être véritable. Pour le véritable humanisme, s'engager dans le dialogue n'est pas s'engager sans implication réelle. L'humanisme, c'est faire vivre le dialogue. Le dialogue n'envahit pas, ne manipule pas, ne fait pas de slogans. C'est se dévouer à la transformation constante de la réalité.

[...] Le dialogue ne peut pas s'emprisonner dans une relation antagoniste. Le dialogue est la rencontre faite d'amour entre les gens, qui, en interaction avec le monde, "proclament" ce monde. Ils transforment le monde, et en le transformant, ils

l'humanisent pour toutes et tous. Cette rencontre d'amour ne peut en aucun cas être une rencontre de l'irréconciliable.

Avec le dialogue, l'invasion culturelle ne peut pas exister. Il n'y a pas de manipulation dialogique ni de conquête, cette démarche est impossible. Ces termes sont exclusifs l'un de l'autre.

[...]

Ce manque de foi en les gens révèle à terme une autre erreur : l'assertion que l'ignorance des gens est absolue. Une telle supputation est toujours associée avec une conception ingénieuse de ce que la connaissance serait un dépôt [fait dans l'esprit des gens]. S'il est assumé que les gens sont absolument ignorants, il doit y avoir des personnes qui le pensent de cette façon. Ces derniers bien évidemment, se classifient comme "ceux qui savent". En affirmant l'ignorance absolue des autres, ils ne font qu'affirmer leur propre ignorance. Ce qui veut dire qu'ils pratiquent ce que j'appelle "l'aliénation de l'ignorance". Ceci suppose que l'ignorance est toujours présente chez les autres, mais jamais dans la personne qui "aliène".

En fait, c'est suffisant que nous reconnaissons les hommes et les femmes comme des êtres étant en relation permanente avec le monde qu'ils transforment au travers de leur travail, être conscients d'être des personnes qui savent, bien que cette connaissance se manifeste à différents niveaux : celui de la "doxa", de la magie et du "logos", qui est la véritable connaissance. Malgré tout cela, ou plutôt à cause de tout cela, l'ignorance et la connaissance ne peuvent ni l'une ni l'autre être absolues. Personne ne peut tout savoir, tout comme personne ne peut être ignorant de tout. La connaissance commence avec la conscience de savoir un petit peu (dans la mesure des actions de chacun...) ; ainsi sachant qu'ils savent peu, les gens se préparent à en savoir toujours davantage.

[...] Les êtres humains créent et recréent constamment, car ils sont inachevés, des êtres historiques engagés dans l'action permanente de la découverte. Toute nouvelle connaissance est générée d'une connaissance qui a vieilli, qui en son temps fut générée par une connaissance préalable. Ainsi la connaissance se déroule constamment, de telle façon que toute nouvelle connaissance, lorsqu'établie, devient la base d'une connaissance qui va la remplacer, la pousser plus loin.

[...]

La structure latifundiste, qui est coloniale par nature, permet au propriétaire terrien d'étendre sa "possession" sur les gens tout aussi bien que sur la terre. Cette "possession" des gens, qui sont plus ou moins "réifiés" ("chosifiés") est exprimée au travers une interminable série de limitations qui diminue leur champ de libre action. Même lorsque la personnalité d'un propriétaire "plus humain" se prête à l'établissement de relations d'affection entre le propriétaire et ses "locataires", la "distance sociale" entre eux n'est toujours pas éliminée.

[...] Dans cette structure relationnelle rigide et verticale, il n’y a aucune place pour le dialogue. C’est dans ce même cadre rigide et vertical que la conscience du paysan est historiquement développée. C’est la conscience des opprimés. Sans aucune expérience du dialogue ni de la participation, les opprimés sont le plus souvent très peu sûrs d’eux-mêmes. Leur droit de dire quelque chose leur a systématiquement été retiré, n’ayant historiquement eut comme devoir que celui d’écouter et d’obéir. Il est ainsi tout à fait normal qu’ils maintiennent presque toujours une attitude de grande méfiance envers ceux qui tentent de dialoguer avec eux. En fait, cette attitude de méfiance est aussi dirigée contre eux-mêmes. Ils ne sont absolument pas sûrs de leur propre capacité. Ils sont influencés par le mythe de leur propre ignorance. Il est très compréhensible qu’ils ne veuillent pas s’engager dans le dialogue et qu’après quinze ou vingt minutes de participation, ils puissent dire à l’éducateur : “Excusez-nous monsieur, nous qui ne savons rien devrions demeurer silencieux et devrions vous écouter, car vous êtes celui qui sait.”

[...]

D’un point de vue humain, la perte de temps existe lorsque les gens sont “réifiés”. La perte de temps, même du temps qui donne l’illusion d’avoir été sauvé, est ce temps passé au bla bla bla, au verbalisme, tout comme l’activisme pur est aussi une perte de temps, aucun des deux ne constitue un temps de véritable praxis.

Le temps passé à dialoguer ne devrait jamais être considéré comme du temps perdu. Il présente des problèmes et critique et en critiquant, cela donne aux êtres humains leur place au sein de leur réalité propre en tant que véritables sujets transformant la réalité.

[...] Voici ce que je défends : si la connaissance scientifique et la formulation de la pensée disciplinée ne peuvent pas être séparées d’une approche problématique, alors l’appréhension de cette connaissance scientifique et de cette pensée philosophique disciplinée ne peuvent pas être séparées d’une approche problématique de l’apprentissage que l’étudiant doit absorber.

[...] La pose du problème surpasse le vieux “magister dixit” derrière lequel tentent de se cacher ceux qui se voient comme les “propriétaires”, les “administrateurs” et les “porteurs” de la connaissance. Rejeter le dialogue de pose de problèmes à quelque niveau que ce soit est maintenir un pessimisme injustifiable envers les êtres humains et la vie. C’est retourner dans cette pratique du dépôt une fausse connaissance qui anesthésie l’esprit critique, contribue à la “domestication” de l’être humain et rend possible l’invasion culturelle.

Réforme agraire, transformation culturelle et le rôle de l’agronome-éducateur

VIII

[...] Dans le processus de réforme agraire, il ne devrait pas y avoir de soutien exclusif ni pour la “technologie” ni pour “l’humanité”. Tout programme de réforme agraire qui regarde ces deux termes comme antagonistes est naïf, que ce soit par attitude superficiellement nommée “humaniste” (au fond réactionnaire, traditionaliste et anti-transformation) qui nie la technique ou que ce soit le mythe de la technique qui à son tour implique une déshumanisation, une sorte de messianisme technologique, lui conférant le rôle de sauveur infailible. Ce messianisme se termine presque toujours par l’instigation d’une sorte de programmes dans lesquels les êtres humains sont toujours diminués en stature. Le messianisme technologique (qui est bourgeois de caractère) propose la modernisation des structures existantes par opposition au traditionalisme, qui lui recherche à maintenir le statu quo.

[...] Dans le concept non-mécanique, le nouveau est né de l’ancien au travers d’une transformation créative émergeant d’une technologie avancée **combinée** avec les méthodes empiriques des paysans. Ceci veut dire qu’il est impossible d’ignorer la toile de fond culturelle qui explique les méthodes technico-empiriques des paysans. C’est sur cette fondation culturelle, qui comprend leurs formes d’attitude et de perception de la réalité, que doivent se baser tous ceux qui ont une quelconque responsabilité dans le processus de réforme agraire.

[...] Il est impératif que nous nous protégeons de la notion mécanique de réforme. [...] Ainsi les technocrates ne comprendraient jamais la contribution sans équivoque des recherches actuelles “d’anthropologie structurelle”, de linguistiques ou de sémantique dans les réformes agraires. Pour un technocrate, tout ceci est perte de temps. Ce ne sont que les rêves d’idéalistes et de ceux qui n’ont pas de sens pratique.

[...] Les êtres humains ne sont pas justes ce qu’ils sont, mais aussi ce qu’ils furent, ils sont dans un *état d’être*, ce qui est une caractéristique de l’existence humaine. Celle-ci donc, au contraire de celle des animaux ou des végétaux, est un processus qui se passe dans le temps de chacun.

Il y a donc un lien solide entre le présent et le passé, au sein duquel le présent pointe vers le futur, le tout dans le cadre de la continuité historique.

[...]

Chapitre 3

Extension ou communication

Depuis la première page de cet essai, j’ai insisté sur le fait que les humains, en tant qu’êtres relationnels, sont défiés par la nature, qu’ils transforment par leur travail. Le

résultat de cette transformation, qui se sépare d'eux, est leur monde. C'est le monde de la culture qui est prolongé dans le monde de l'histoire.

[...] Ainsi, sans communication, la connaissance humaine ne pourrait pas être propagée.

[...] L'intersubjectivité et l'intercommunication est la caractéristique primordiale de ce monde culturel et historique.

[...] La communication implique une réciprocité qui ne peut pas être brisée. Ainsi, il est impossible de comprendre la pensée sans sa double fonction, quelque chose qui apprend et qui communique. Mais cette fonction n'est pas l'extension du contenu signifiant de l'objet (c'est à dire l'objet de savoir et de penser). Communiquer est communiquer au sujet du contenu signifiant de l'objet. Ainsi durant la communication, il n'y a pas de sujets passifs. La communication est caractérisée par le fait qu'elle est dialogue, car le dialogue communique.

Dans la relation entre communication et dialogue, les sujets engagés dans le dialogue s'expriment au travers d'un système de signes linguistiques. Pour que l'action de communication soit remplie de succès, il doit y avoir accord entre les sujets communiquant réciproquement ; c'est à dire que l'expression verbale d'un des sujets doit être perceptible au sein d'un cadre de référence qui a un sens pour l'autre sujet. Si cet accord sur l'utilisation de signes linguistiques pour exprimer l'objet signifié n'existe pas, il ne peut pas y avoir de compréhension entre les sujets et la communication est alors impossible. Il n'y a donc pas de séparation entre la compréhension (l'intelligibilité) et la communication. Ces deux phénomènes se produisent simultanément.

[...]

L'Éducation est communication et dialogue. Elle n'est pas le transfert de connaissances, mais la rencontre de sujets en dialogue à la recherche de la signification de l'objectif de savoir et de penser.

[...]

L'être humain est un corps conscient. Sa conscience, avec son "intentionnalité" envers le monde, est toujours conscience de quelque chose. Toujours dans l'état permanent de bouger vers la réalité. C'est pourquoi la condition de l'être humain est d'être en relation constante avec le monde. Dans cette relation, la subjectivité, qui prend sa forme dans l'objectivité, se combinent pour former une unité dialectique de laquelle émerge une connaissance étroitement liée avec l'action.

[...] Il y a deux façons erronées de considérer les êtres humains et d'expliquer leur présence dans le monde ; ainsi leur rôle dans l'histoire engendre aussi de fausses conceptions sur l'Éducation. L'une commence par nier toute réalité concrète, objective et déclare que la conscience est la créatrice exclusive de sa propre réalité. L'autre nie la présence des êtres humains en tant que transformateurs du monde et les subordonne

à la transformation de la réalité qui se situe dans leur propre implication. L'idéalisme se trompe en affirmant que les idées qui sont séparées de la réalité gouvernent le processus historique. Tout aussi faux est l'objectivisme mécanique qui transforme les êtres humains en abstractions et leur refuse leur présence en tant qu'êtres de décision dans les transformations historiques.

Une éducation fondée sur l'une ou l'autre de ces formes de négation des êtres humains ne mène à rien. Les êtres humains doivent être vus dans leur interaction avec la réalité qu'ils sentent et perçoivent et sur laquelle ils exercent le processus de transformation.

[...] L'Éducation ne peut pas regarder les hommes et les femmes comme isolés du monde (le créant dans leur conscience) ; elle ne peut pas non plus regarder le monde sans les hommes et les femmes qui le composent (incapables de le transformer). L'Éducation deviendrait a-historique dans le premier cas pour manque de monde et dans le second, parce que les hommes et les femmes en seraient exclus. L'histoire ne peut pas exister sans ces deux paramètres.

[...] L'histoire, en tant que période d'évènements humains, est fabriquée par les humains dans le même temps qu'ils se font, se constituent eux-mêmes dans l'histoire. Si le travail éducatif, comme toute entreprise humaine, ne peut pas opérer en dehors mais "au sein" du monde des êtres humains (qui est un monde historico-culturel), les relations entre les humains et le monde doivent constituer le point de départ de nos réflexions sur cette entreprise. [...] Si ce monde historico-culturel était un monde créé, fini, achevé, il ne serait plus susceptible à quelque transformation que ce soit. L'être humain existe en tant que tel et le monde est historico-culturel, parce que les deux se combinent en tant que produits inachevés dans une relation permanente dans laquelle l'humain transforme le monde et subit les effets de la transformation. Dans ce processus historico-culturel dynamique, une génération rencontre la réalité objective laissée par une autre génération et reçoit par elle, les marques de la réalité.

Toute tentative de manipuler les gens à s'adapter à cette réalité veut dire leur retirer l'opportunité et leur droit de transformer le monde. L'Éducation ne peut pas emprunter cette voie. Pour être authentique, elle doit être libératrice.

[...]

On ne peut pas arriver à **la conscientisation** par un chemin psychologique, subjectiviste et idéaliste, non plus par objectivisme, pour toutes les raisons que j'ai mentionnées. Tout comme une "prise de conscience" (**NdT** : en français dans le texte anglais) ne peut pas s'opérer chez des individus isolés, mais au travers les relations de transformation qu'ils établissent entre eux-mêmes et le monde, la conscientisation ne peut elle aussi que se produire de cette façon. La prise de conscience, qui est une



Conscientization

caractéristique humaine, résulte, comme nous l'avons vu, avec une personne venant face à face avec le monde et la réalité concrète, qui est présentée comme un processus de réification. Cette prise de conscience existe à différents niveaux. Il y a un niveau magique tout comme il y a un niveau dans lequel le fait réifié échoue à être appréhendé dans toute sa complexité.

[...] Pour que l'effort de prise de conscience se transcende et parvienne à **la conscientisation**, qui demande toujours l'insertion de la personne dans la réalité qui commence à se dévoiler, cela ne peut-être je le répète individuel mais social. [...]



Il n'est pas superflu de rappeler que la conscientisation, qui ne peut se manifester que dans la praxis concrète, n'est jamais neutre ; de la même façon, l'Éducation ne peut pas être neutre. Dans le processus de conscientisation, l'éducateur a le droit, en tant que personne, d'avoir des opinions. Ce qu'il ou elle n'a pas en revanche, est le droit de les imposer. Le faire est prescrire ces options pour les autres et prescrire est manipuler. Manipuler est "réifier" et réifier est établir une relation de domestication, qui peut

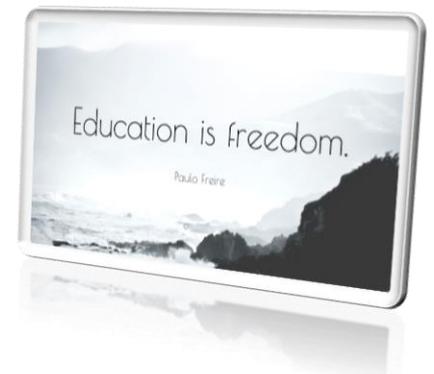
être déguisée derrière une façade parfois bien inoffensive. Dans ce cas il est impossible de parler de conscientisation. Le faux éducateur ne peut que "domestiquer" parce qu'au lieu d'entreprendre la tâche critique de démythifier la réalité, il ou elle la mythifie plus avant. Il est donc indispensable pour ce type d'éducateur de procéder par "communiqués" au lieu de communiquer et de recevoir des communications.

C'est pourquoi je dis que "**l'Éducation en tant que pratique de la liberté**" n'est pas un transfert ou une transmission de connaissance ou de cultures. Ce n'est pas non plus l'extension de la connaissance technique. Ce n'est pas le fait de déposer des rapports ou des faits chez l'élève. Ce n'est pas la "pérennité des valeurs d'une culture donnée". Ce n'est pas "une tentative d'adapter l'élève au milieu."

Je vois **l'Éducation comme une "pratique de la liberté"**, par-dessus tout comme une véritable situation épistémologique.

[...]

C'est pourquoi le dialogue en tant que partie fondamentale de la structure de la connaissance a besoin d'être ouvert à d'autres Sujets (personnes) dans le processus cognitif. Ainsi la classe n'est pas une classe au sens traditionnel du terme, mais un lieu de rencontre où la connaissance est recherchée et non pas où elle est transmise. [...] L'Éducation est un acte cognitif

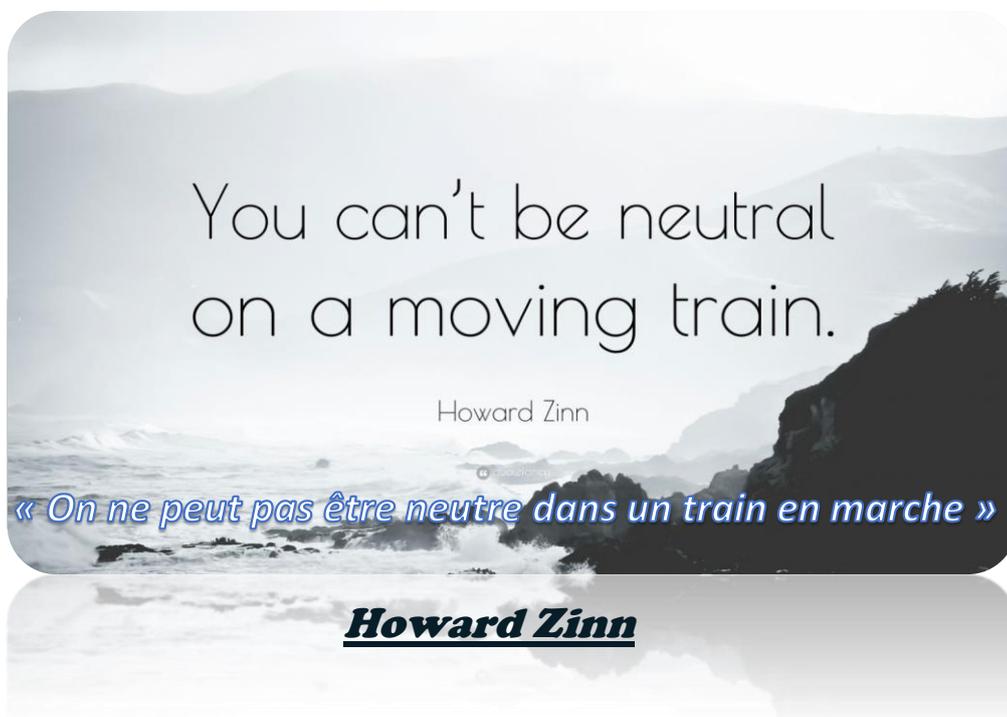


permanent. Les éducateurs ne doivent jamais permettre d'être bureaucratisés en usant d'explications redondantes, prétentieuses et mécaniques.

[...] La fausse conception de l'Éducation comme étant fondée sur le dépôt de "rapports" dans l'esprit des élèves, de ceux qui s'éduquent, est un obstacle de base à la transformation. C'est une conception antihistorique de l'Éducation. Les systèmes éducatifs fondés sur cette conception s'entourent de "barricades" qui inhibent inmanquablement la créativité. Celle-ci ne peut en aucun cas se développer dans un formalisme creux, mais au sein d'une praxis humaine, d'humains reliés entre eux **dans** le monde et **avec** le monde. Dans cette praxis, action et réflexion s'illuminent mutuellement l'un l'autre.

[...]

Si les agronomes-éducateurs sont vraiment capables de communier avec les paysans, de "proclamer" le monde avec eux. S'ils sont vraiment incapables de croire en ces derniers, de communier avec eux, ils seront au mieux, de bien froids techniciens. Ils seront probablement des technocrates ou même de bons réformateurs ; mais ils ne seront jamais des éducateurs qui feront sortir des transformations radicales.



Lectures complémentaires :

En version PDF, gratuite ;

"Pédagogie des opprimés", Paulo Freire - 1970

"Éducation comme pratique de la liberté", Paulo Freire - 1965

"Manifeste pour la société des sociétés" ; Résistance 71 – Octobre 2017

